

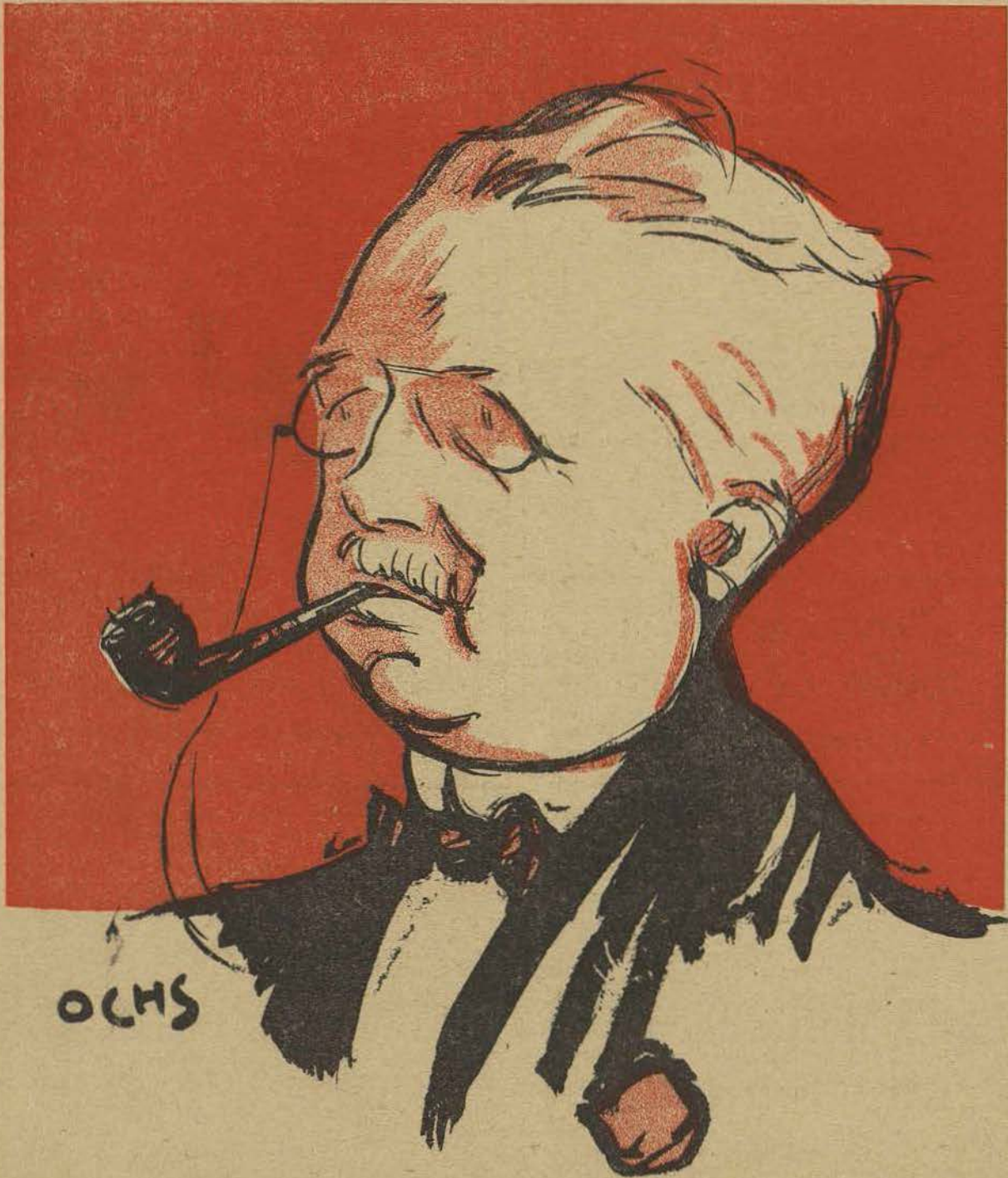
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

L. SOUQUENET



Auguste DEWINNE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

27 - 29 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POISSIÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Bertalmont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique,	fr. 30.00	16.00	9.00	
Étranger,	> 35.00	18.50	—	—	

AUGUSTE DEWINNE

Dans une pièce d'Ibsen — nous croyons bien que c'est dans l'Ennemi du Peuple — à moins que ce ne soit dans Rosmersholm — il y a un personnage qui dit au docteur Stockmann, ou au pasteur Rosmer: « Vous êtes un homme extraordinaire, vous; vous avez une conscience ». C'est vrai. Rien n'est plus rare qu'un homme qui a vraiment une conscience. Dans la vie politique, c'est à peu près introuvable. Or, le parti socialiste doit à ce fait qu'on y conserve encore quelques phénomènes, survivants des temps héroïques, des temps où personne ne supposait qu'un socialiste put être ministrable, de posséder quelques-uns de ces oiseaux rares, de plus en plus rares. Tel est Auguste Dewinne.

Maintenant que le socialisme est un vieux parti, il y a des gens qui naissent socialistes comme dans notre pays on naissait catholique ou libéral, mais autrefois on devenait toujours socialiste. On devenait socialiste pour diverses raisons: par raisonnement, par idéologie: comme Vandervelde ou De Brouckère; par tendresse de cœur, par pitié pour les humbles, par humeur fraternelle: comme Branquart; par mépris artiste du « bourgeois satisfait »: comme Destrée; par amour du paradoxe: comme Picard; par prudence, et pour payer une prime d'assurance contre la révolution sociale: comme les millionnaires du parti; par ambition: comme...; ne décourageons personne; par instinct de classe: comme la masse des électeurs du parti ouvrier. Quelquefois aussi par amour du bien public: comme Dewinne...

Il est assurément permis de croire aujourd'hui que le socialisme ne se confond pas nécessairement avec le bien public, au contraire. Mais, quand il y a quelque trente ans, le parti ouvrier belge se fonda sur les ruines de la première internationale, les quel-

ques jeunes gens prolétaires ou bourgeois qui s'y enrôlèrent à la suite de Jean Volders et de César De Paepe, étaient intimement convaincus que le socialisme c'était le bien public lui-même. De ceux-là, les uns sont morts, les autres sont devenus députés, ministres. Sans doute, ils ont gardé la foi — mais comme ces chrétiens qui ne se souviennent qu'ils le sont, que dans de grandes occasions, quand la Mort frappe à leur porte, par exemple.

En temps ordinaire, ils font de la politique... comme tout le monde. Dewinne, lui, type du vieux de la vieille, n'a jamais changé. Non qu'il soit de ces sectaires intransigeants qui veulent convertir tout le monde à coups de trique ou d'arguments et qui portent leur conviction devant eux comme un saint sacrement; la vie lui a appris l'indulgence pour les autres. Mais, pour lui-même, il est demeuré le croyant rigide, le serviteur de sa conception du bien public.

Un de nous se souvient... A ses débuts dans le journalisme, il rencontrait Dewinne à la tribune de la Chambre. Quand quelque raseur parlait — et Dieu sait s'il y en avait des raseurs à la Chambre... en ce temps-là — les journalistes s'égaillaient comme une volée de moineaux; ils allaient jouer au piquet voire même au bouchon, ou, jeunes poètes en espérance, ils allaient promener leurs rêveries sous les ombrages du Parc. Seul, Dewinne demeurait à son poste. Impassible et attentif, il « prenait » le raseur comme il eût « pris » M. Woeste ou Vandervelde; le raseur étant un représentant du peuple avait droit à un compte rendu comme les autres. Aussi, quand après une heure d'absence les confrères rentraient à la tribune, tous se précipitaient-ils sur Dewinne comme un vol de sauterelles. « Mon petit Dewinne, qu'est-ce qu'il a dit? » « Mon petit Dewinne, passe-moi tes feuillets? » « Et Dewinne,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

en bougonnant pour la forme, passait toujours les feuilles.

Eh bien! ce trait c'est tout Dewinne. Avec la même conscience qu'il faisait son compte rendu de la Chambre, Dewinne dirige aujourd'hui la rédaction du Peuple, dont il est le rédacteur en chef, et gouverne à Saint-Gilles les œuvres sociales dont il est l'échevin. Et c'est avec la même conscience encore qu'il seconda Vanderveide quand, au Havre, il était ministre de l'intendance; et c'est avec la même conscience aussi qu'il enseignait à lire au gosse quand il était instituteur.

???

Car Dewinne a commencé par être instituteur.

Les instituteurs, depuis quelque temps, n'ont pas une très bonne presse. Et le fait est, que la plupart de ceux qu'on a vu s'ébrouer dans les parlements, eussent beaucoup mieux fait d'aller se faire pendre ailleurs. Il y a, en France, Alexandre Blanc; en Belgique, Demblon. Vains, d'une science toute primaire, ils transportent dans le domaine politique et social le pédantisme de Vadius et ne voient dans le transformisme, dont ils font une religion, qu'un moyen d'embêter M. le curé. Mais ces instituteurs politiques ont fait oublier les autres, les bonnes gens qui, pour peu de pécune, font avec la foi un métier extrêmement ingrat, admirent la Science avec une naïveté de néophyte et dans la lourde matérialité du village, apportent un peu d'idéalisme et de culture. L'image du bon instituteur, chère à Jean Macé, est beaucoup moins fausse qu'on ne le croit en France et en Belgique.

Eh bien! Dewinne fut un de ces instituteurs selon le cœur laïque du Fondateur de la Ligue Française de l'enseignement, et sans doute le fût-il resté, content de son sort, sûr de son devoir, s'il n'avait rencontré Jean Volders.

Avec sa flamme un peu brusque de bon tribun naïf et violent, ce fondateur du parti ouvrier le convertit au socialisme naissant et l'entraîna dans la bataille. Dewinne, croyons-nous, fut de la fondation du Peuple et, d'emblée, il fut le gardien de la doctrine du journal. Cette fondation ne fut pas sans inconvénient. Dans un journal de parti qui est, ou qui a toujours un double courant; celui des professionnels et des commerçants qui déclarent avec quelque raison que, pour qu'un journal vive, il faut qu'il se vende, et que, par conséquent, il doit faire des sacrifices aux goûts du public; et celui des idéologues, des doctrinaires qui déclarent avec non moins de raison que si un journal de parti doit être un journal comme les autres et mettre sa doctrine dans sa poche, ce n'est pas la peine de courir l'aventure. Ce double courant a toujours existé au Peuple. Dewinne a essayé de la concilier. Par tempérament, c'est un doctrinaire; il est raide comme

la justice, mais, ayant mis depuis longtemps la main à la pâte, il a le bon sens du professionnel et c'est pourquoi il apparaît dans la rédaction et l'administration du Peuple, comme l'élément modérateur.

???

Cette conscience professionnelle, qui est le trait saillant de Dewinne, est l'élément même de sa légendaire modestie. Ce petit homme serviable, mais taciturne, toujours agrémenté d'une pipe qui a l'air d'être aussi grosse que sa tête, est tout le contraire de ces gens qui s'arrangent pour se trouver toujours dans l'objectif des photographes quand ces pourvoyeurs de la postérité prennent un groupe de journalistes ou de manifestants. Il aime l'ombre et le mystère; aussi, pendant trente ans, alors qu'il jouait dans l'organisation du parti un rôle de premier plan, refusa-t-il toute espèce de mandat; Dewinne eût pu être député ou sénateur tout comme un autre; on a eu toutes les peines du monde à en faire un conseiller communal, puis un échevin de Saint-Gilles; il a fallu lui persuader que sans lui les œuvres sociales extrêmement intéressantes fondées par cette commune iraient à vau-l'eau.

???

Ce qui fait la beauté d'une vie comme celle de Dewinne, c'est la continuité, le développement invariable et logique; mais un homme dont toute la vie serait tout uniment invariable et logique ne serait pas un homme. La contradiction c'est l'essence même du caractère. Il y a donc heureusement quelques contradictions dans la vie de Dewinne. En sa qualité de socialiste discipliné et de Marxiste orthodoxe, Dewinne est naturellement internationaliste; il a, comme tout le monde dans son parti, copieusement médité de l'idée de Patrie; mais en 1914, il oublia la pure doctrine ou plutôt il arriva à la concilier dans les faits avec le patriotisme le plus intransigeant. Ses deux fils, engagés dès les premiers jours de la guerre, firent magnifiquement leur devoir et l'un d'eux, blessé et fait prisonnier, trouva moyen de s'échapper pour regagner son régiment et reprendre du service; lui-même, malgré son horreur naturelle pour tout ce qui sent l'administration et les situations officielles, fit partie du cabinet Vanderveide au Havre; il y fit ce qu'il fait encore aujourd'hui au Peuple: il y travailla dans l'obscur-

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU "SUNLIGHT SAVON"

LUX

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

rité, content de la besogne quotidienne qu'il sentait utile, et fier d'être bon à quelque chose. Il y a des hommes qui vivent pour le plaisir de vivre, il y en a d'autres des plus fous qui vivent pour le plaisir de briller, de laisser un nom dans le dictionnaire; il en est d'autres, enfin, qui s'imaginent qu'il faut profiter de ses forces pour faire quelque chose, pour édifier une œuvre quelle qu'elle soit; ils deviennent de plus en plus rares, mais, à tout prendre, on se demanderait ce que sans eux les autres deviendraient. Dewinne est de ceux-là; ce socialiste est un bon citoyen, c'est le Citoyen, comme on disait en 1848.

Et le fait est que, dans le socialiste utilitaire d'aujourd'hui, Dewinne fait l'effet d'un homme de 48, oublié par le temps.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Manneken-Pis a-t-il été enlevé ?

Un bruit inquiétant a couru cette semaine dans Bruxelles; les gens, dans la rue, montrèrent des figures angoissées; on se parlait bas comme dans les moments de chagrin national: Manneken-Pis, disait-on, avait été enlevé. Il s'agissait du Manneken-Pis II, de Colmar, frère jumeau du Bruxellois.

Toute cette angoisse dérivait d'une nouvelle du *Journal d'Alsace* (de Strasbourg), reproduite par les journaux bruxellois, et que voici :

COLMAR

Le « Manneken-Pis » a disparu. — Ce sacré petit bonhomme qui, pendant quelques jours, fut la curiosité et la joie des Colmariens, et dont l'inauguration eut lieu, naturellement, en grande pompe, a disparu de son socle depuis quelques semaines et son socle a disparu aussi. Cette disparition inquiétante et que la police ne nous signala pas, fut l'objet d'une enquête de la part d'un de nos confrères.

Il paraît qu'il y avait toujours une bande de gamins autour du socle du petit polisson bruxellois qui fonctionnait. L'un d'eux, en voulant s'abreuver à même la source, entraîna avec lui le Manneken-Pis qui n'était pas scellé à son socle de plâtre (car tout n'était que provisoire). Il fallut l'opportune intervention d'un passant pour éviter un malheur. Aussi rentra-t-on l'insolente statuette à l'intérieur des bains, et quelques jours après, on enlevait le socle. Il paraît qu'aujourd'hui le Manneken-Pis serait installé... chez M. le maire. Est-ce bien pour cela que nos amis bruxellois nous l'avaient confié? On vend partout en ville des cartes postales représentant devant les Bains le Manneken-Pis à l'œuvre, mais les visiteurs, même s'ils sont ministres, sont déçus quand ils cherchent l'original. Quand le réinstallera-t-on dans sa splendeur première?

Pour les initiés, cette nouvelle comportait ses explications. Manneken-Pis, en arrivant à Colmar, s'est installé sans façon sur un petit socle au haut d'un perron qui dessert l'établissement municipal des bains. Le petit socle fut hâtivement construit pour la cérémonie de l'inauguration et on avait songé à remiser, dès le lendemain, le jeune héros, en attendant que fut aménagé son socle définitif dans une belle niche d'une maison du XVIII^e siècle. Le socle n'était pas solide et notre petit vieux bourgeois était à la portée des jeunes baigneurs colmariens, turbulents comme il est de leur âge.

Cependant, comme notre paternité s'inquiétait, nous

avons demandé télégraphiquement à notre ami Hansi, à Colmar, de nous rassurer. Ce télégramme vient de nous parvenir :

POURQUOI PAS?, BRUXELLES.

COLMAR HRHIN 9511-56-21-17.30.

MANNEKEN-PIS SE PORTE A MERVEILLE. FUT ADMIRE AVEC SA FOURRAGERE DIMANCHE PAR MINISTRE. TOUT EST EN ŒUVRE POUR LUI DONNER BIENTOT EMPLACEMENT CHARMANT & DEFINITIF. LETTRE SUIV. AMITIES A TOUS. HANSI.

???

A l'heure où nous mettons sous presse, la lettre annoncée ne nous est pas parvenue.

Il n'en résulte pas moins du télégramme que, dimanche dernier, quand le ministre vint apporter, à Colmar, la croix de guerre bien gagnée, Manneken-Pis était sur son socle en uniforme de chasseurs à pied avec fourragère de la Légion d'honneur.

Tout est bien.



Nous avons mis en recouvrement, à la poste, ceux de nos abonnements qui expirent à la fin du mois.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée, afin d'éviter des frais inutiles.

Notre compte chèques postaux n° 16664 peut être crédité du prix de l'abonnement. (Voir le barème en première page.)

Pourquoi Pas? pavoise

Pourquoi Pas? arbore, cette semaine, le grand pavois. Il ne s'agissait plus de l'élection d'un super-kastar. C'était, nous pouvons dire, encore mieux. La nouvelle nous est advenue que le Roi avait signé la nomination de notre cher ami et administrateur, Albert Colin, au grade de chevalier de l'Ordre de Léopold.

Vieux journaliste et modèle de conscience professionnelle, le Colin de *L'Etoile belge*, du *Messenger de Bruxelles* et de *La Chronique* méritait depuis longtemps cette distinction. Directeur de *La Chronique* au début de la guerre, il connut les difficultés de ce poste pendant la guerre. Il ne l'a pas gardé ce poste à la paix (nous en sommes ravis), *La Chronique* étant morte; il est, depuis, le guide sûr, l'administrateur éclairé, nous allions écrire: le tuteur de trois Moustiquaires qui en ont bien besoin, et qui ont ajouté à la vieille amitié qu'ils ont pour lui, une solide reconnaissance.

On nous gourmande

Un « Vieux volontaire de la presse » nous écrit pour nous morigéner, d'ailleurs avec une sympathie qui nous touche. Un de nos échos sur la « démocratie », qui nous a valu d'ailleurs les éloges de *La Nation belge* et quelques amicales écrivaines du *Peuple* — on ne peut contenter tout le monde et son père — l'attriste et l'inquiète. Si vous supprimez la démocratie parlementaire, nous dit-il, par quoi allez-vous la remplacer? Par le césarisme, le despotisme ?

Nous n'avons pas de si noirs desseins. Notre métier n'est pas de créer la République ou le Royaume idéal. Nous ne sommes pas des fondateurs de Salente. Observateurs curieux et plus ou moins narquois de toutes les manifestations de la vie contemporaine, ce journal, dès son origine, s'est réservé le droit d'avoir en politique des opinions aussi successives et aussi contradictoires que celle de M. Vandervelde en matière linguistique. Selon les cas, il salue d'un coup de chapeau ou d'un coup de sifflet un socialiste ou un catholique. C'est ce qui lui permet de constater que la démocratie parlementaire subit une crise, qu'elle a une mauvaise presse et que le bonhomme Dèmos, spécifiquement ingrat, fait mine d'attendre l'homme du Destin...

Où peut-on être mieux...

Où peut-on être mieux... que dans la douceur d'une moelleuse auto filant silencieusement sur la route! !

Vous ne connaîtrez cette volupté que si vous possédez une six cylindres STUDEBAKER.

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles.

Manifestation

On nous annonce l'organisation d'une manifestation Sander Pierron-Jef Casteleyn. On a raison d'exalter ensemble ces deux gloires. Ces deux grands noms, l'un en vers, l'autre en prose, se correspondent. Jef Casteleyn, hélas! n'est plus là, mais M. Sander Pierron répondra très bien pour lui.

Adresser les adhésions à *Pourquoi Pas ?*

Le chat noir de Paris

Tout le monde se souvient du célèbre chansonnier français Mac-Nab, mais peu de personnes savent qu'il n'écrivait ses délicieuses chansons que sur des machines à écrire M. A. P. Naturellement

Fabrique Nationale d'Armes de Guerre de Herstal, 44, rue de l'Hôpital.

Histoire wallonne et militaire

Cette nouvelle recrue, venue de son village, en Wallonie, vient d'arriver au quartier. Immédiatement, un caporal la met de planton à l'entrée de la caserne, avec, pour mission, de le prévenir de suite dès qu'il apercevra le général, dont la visite est annoncée.

Une demi-heure s'écoule. Le caporal vient s'assurer si la recrue n'a pas vu le général. Réponse négative. La même réponse est donnée une demi-heure plus tard au caporal.

Mais arrive un officier qui, s'adressant au nouveau soldat, lui dit :

« Vous ne me saluez donc pas ?

— Mais qui êtes ?

— Je suis votre général !

— Han ! c'est vous, l'général ! Vos allez d'avoue ieune... V'là d'jà deux coups que l'caporal vie vire après vous ! ! »

A l'Albertum

Un spectacle hors ligne, avec les plus grandes vedettes de l'actualité :

Charlie Chaplin (*Charlot*) dans

JOUR DE PAIE

Rodolphe Valentino et May Murray dans

UN DELICIEUX PETIT DIABLE

Un beau geste

On prétend, dans les milieux bien informés, que le riche banquier Z... vient de signer un chèque de cent mille francs au profit de la veuve du Soldat Inconnu.

Bravo ! Ce geste généreux n'étonnera pas ceux qui connaissent le généreux mécène...

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 3 francs...

La Cigarette de Luxe par excellence.

Histoires juives

La famille Isaac est aux bains, à Blankenberghe.

Isaac ^{n^{ème}}, fils, demande deux francs à sa mère pour aller se plonger dans l'onde amère. Après son retour, la dite mère constate que son fils est démuné de son gilet.

« Herr Goth Sakramento, qu'elle dit, quoi c'est qui ti as fait di ton chilet ? »

Isaac fils, éperdu, retourne à la plage, visite les $x+1$ cabines et revient penaud, n'ayant rien retrouvé.

L'année suivante, la famille Isaac retourne à Blankenberghe. Le fils ^{n^{ème}}, après maints pourparlers, obtient deux francs pour aller aux bains. A midi, il rentre triomphant et hurle :

« Mama, ch'ai redroufé mon chilet !

— Où sa ? dit la mère. Où qu'il était ?

— En dessous de ma chemise !... »

???

Isaac et Meyer sont allés voir *Lohengrin*.

En sortant, Isaac donne vingt francs de pourboire à la dame du vestiaire.

« Die lieber Gott ! dit Meyer, ti es pas honteux de tonner un bareil bourpoire ! Ti exachères !

— Non, répond Isaac, ti as sûr pas lu la pelle belisse que la femme du vestiaire elle m'a tonné ! »

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

A la Maison des Professeurs universitaires

Rue d'Egmont, 11. L'immeuble fut inauguré samedi dernier, le Roi présent. Et le professeur Edouard Willems, *doctor eminentissimus vir bonus dicendi et administrandi peritus* en fait volontiers les honneurs aux amis.

Installation fastueuse et confortable — un de ces deux adjectifs exclut souvent l'autre — d'un club de savants. Le vieil hôtel « quartier Léopold », fongible et banal, a été transformé par l'architecte Ernest Jaspar, dont le talent se familiarise avec tous les styles et qui dresse ses plans, avec un égal bonheur, au Caire, au littoral belge ou à Bruxelles — ainsi que sa remarquable exposition du *Cercle artistique* l'avait récemment démontré.

La presse quotidienne a décrit l'hôtel. Nous n'y reviendrons pas, parce que ce journal n'est pas un journal d'informations et quoique il nous eût plu de louer particulièrement le vaste et imposant escalier d'honneur, dont la grille en fer forgé, dessinée par l'architecte, est une merveille, la salle de conférence, la salle de lecture, la salle à manger et les « appartements du prince », destinés aux savants illustres qui honoreront d'une visite notre université.

Tout cela est d'une sobre richesse ; l'ordonnance en est parfaite, l'ameublement d'un goût irréprochable : c'est l'œuvre d'un maître-architecte qui est en même temps un maître-décorateur.

Où sont les temps où, bien loin de songer à offrir aux professeurs le confort luxueux d'un logis « d'honneur », on estimait avoir assez fait pour la Doctrine en lui aménageant un auditoire de fortune, avec, pour tout mobilier, une chaise boiteuse et des bancs qu'eût reniés un charpentier de village ?

Nous nous rappelons le temps où le vénérable helléniste Willems, père d'Edouard susnommé, donnant son cours au vieux palais de justice — c'était en 1886 — dans des salles au plafond croulant, à telles enseignes qu'on déplaçait sa chaire professionnelle suivant l'endroit où les plâtras avaient le moins de velléité de choir.

Autres temps, autres mœurs ! Et puisqu'on débîne tant, et avec tant de raison, l'époque où nous vivons, constatons avec joie qu'à propos de la *verecundia* due à la science, nous avons tout de même réalisé quelque progrès...

Et rendons ici hommage, en passant, à Félicien Cattier, qui fut le *Deus ex machina* (c'est étonnant ce que l'on parle latin malgré soi quand on touche à l'enseignement supérieur) de la *Fondation universitaire*, si largement pourvue par nos amis d'Amérique.

Entendu dans le tramway

JEAN. — Papa, sais-tu quel est le plus utile des ca-deaux ?

LE PAPA (*intrigué*). — ... ?

JEAN (*avec assurance*). — C'est un SWAN, et je demande à saint Nicolas d'aller m'en choisir un A LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, Bd. AD. MAX, BRUXELLES.

Le roi visite l'usine de

constructions aéronautiques.

Le Roi, voulant donner un nouveau témoignage de l'intérêt qu'il porte à l'aviation civile, a visité longuement, mercredi 22 novembre, à partir de 14 h. 30, les vastes

installations édifiées à Haren par la Société anonyme belge de Constructions aéronautiques (SABCA).

Sa Majesté, qui était accompagnée du colonel Menschaeert et du major Van Overstraeten, a été reçue à l'entrée de l'usine par MM. Albert Marchal, président du Conseil d'administration, Robert Thys, Administrateur délégué, Georges Nélis, administrateur-directeur, M. Demonty, directeur technique, et Julien, chef du service des fabrications.

L'usine de la SABCA, édiflée depuis un an à-peine, couvre une superficie de 25.000 mètres carrés et utilise actuellement plus de cinq cents personnes, dont quatre cent-vingt ouvriers de métiers divers.

Sa Majesté a parcouru pendant une heure et demie successivement les ateliers des machines, de menuiserie, des hélices, des voilures, des fuselages, des moteurs et magnétos, de soudure, forge et tôlerie, de montage, ainsi que les installations de vestiaires, lavoir et cantine du personnel. Au cours de sa visite, Elle s'est fait présenter les contremaitres, ainsi que les nombreux invalides de guerre et la douzaine d'anciens officiers russes employés à la construction et dans les bureaux. Sa Majesté a manifesté, au cours de sa visite, le plus vif intérêt aux multiples travaux que nécessite la construction des avions et a vivement félicité les dirigeants de l'esprit de solidarité qui règne manifestement entre les membres du personnel et de l'activité intelligente de ceux-ci.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province. — Tél. 6987

Les journalistes belges à Paris

Au nombre d'une cinquantaine, les journalistes belges répondant à une invitation de l'Association des Journalistes républicains, dite association « Latapie », du nom de son sympathique président, se sont rendus à Paris. Ils ont été reçus, non seulement avec tous les honneurs dus à leur rang, mais aussi avec une cordiale sympathie qui les a touchés et enthousiasmés. Dîner au Cercle Interallié, sous la présidence de M. Louis Barthou, déjeuner à la Maison des Journalistes, sous la présidence de M. Maunoury, Ministre de l'Intérieur. Réception à l'Ambassade de Belgique, sans compter l'indispensable visite à la Tombe du Poilu Inconnu, ce fut le programme complet des cérémonies confraternelles. On entendit peut être un peu trop souvent que les Belges sont un peuple de héros, Max, Leman, le cardinal Mercier, le sacrifice de 1914, ce sont des thèmes d'éloquence que nous commençons à connaître, mais on sait que ce sont là des clauses de style et cela n'empêche pas les sentiments. Quand nos confrères ont gagné leur train, ils étaient attendris, émus, ravis et un peu vaseux, d'autant plus que la plupart d'entre eux avaient assisté l'avant-veille à la fête du Palais d'Egmont : Rotiers était en partie responsable de leur enthousiasme et de leur fatigue.

Allez donc visiter le nouveau salon d'exposition de Citroën, 130, avenue Louise, il y montre ses dernières créations, et comparez ensuite.

Mussolini et le parlement

Mussolini a fait ses débuts devant son parlement. Il lui a parlé non comme Bonaparte — il n'a pas eu besoin de grenadiers — mais comme Louis XIV, en un lit de justice, ou comme ce Sylla, cher à Léon Daudet, qui traitait le Sénat romain comme une bande de valets.

Il n'y va pas avec le dos de la cuiller, le dictateur ; il ordonne, et le parlement italien applaudit à sa domestication. Il est maté, complètement maté. Cela se passerait-il de la même manière dans d'autres pays, s'il y avait un fascisme dans d'autres pays ?

Pourquoi pas ? A ses juges qui lui demandait quels étaient ses complices, le général Malet, qui faillit renverser Napoléon, répondait fièrement : « Toute la France, et moi-même, si j'avais réussi ! » C'est le dernier mot de la moralité politique. Mais on peut le compléter par ce double extrait du *Journal des Débats*, que déniché *La Vieille France*.

Le 16 mars 1815, on lisait dans ce journal :

Bonaparte s'est évadé de l'île d'Elbe... Cet homme, couvert de sang, veut essayer de disputer, au nom de l'usurpation, la légitime autorité de la France.

Tous les Français le repoussent avec horreur et se réfugient dans le sein d'un roi qui nous a apporté la miséricorde, l'amour, etc.

Le 20 mars 1815 :

La famille des Bourbons est partie cette nuit. Paris offre l'aspect de la sécurité et de la joie. Sa Majesté l'Empereur a traversé deux cents lieues de pays au milieu d'une population saisie d'admiration et de respect... Au moment où nous écrivons, les cris de : « Vive l'Empereur ! » retentissent de toute part, etc., etc.

Mussolini, qui connaît l'histoire, devait avoir la palinodie dans la mémoire, quand il s'est présenté devant cette assemblée qui l'aurait si joyeusement mis hors la loi s'il avait échoué...

???

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

Buick 4 et 6 cylindres

Le succès de la BUICK en Belgique n'est pas dû à une question de chance, mais bien aux qualités extraordinaires du fameux châssis, qui est construit depuis plus de vingt-trois ans par les Usines BUICK, qui sont les usines les plus importantes du monde pour la fabrication de voitures automobiles 6 cylindres.

Trop d'eau

L'autre jour, aux bains Saint-Sauveur, un quidam se met en mesure d'avalier le contenu du bassin. Dans ce but, il s'était mis au préalable sous l'eau. On le retira, parce que cet exercice est interdit.

Soit effet de la déception, soit excès bachique, il n'était pas brillant. On le ramène, pourtant, promptement à lui par les procédés d'usage, puis, le médecin ordonne :

« Donnez-lui un verre d'alcool. »

De l'alcool ! On s'esclaffe... Le fisc est venu saisir, il y a huit jours, la fiole de l'établissement.

Le client peut crever, et vive Vandervelde !

Mais on aimerait mieux voir crever le fisc.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.50 le pain

Les morts qu'on ressuscite !

Du *Carnet des Lettres*, de *Comœdia* (13 novembre), cette information :

M. Augustin Gazier, professeur honoraire à la Sorbonne, continuant les études qui lui sont chères et sont précieuses à tous les érudits, va faire paraître une *Histoire générale du Jansénisme* depuis ses origines jusqu'à nos jours. On sait, en effet, qu'à l'heure actuelle, il existe encore un janséniste en France : M. Augustin Gazier.

On sait... Le rédacteur du *Carnet* est sans doute seul à le savoir...

Il serait difficile à Gazier de faire paraître l'ouvrage cité plus haut, pour la bonne raison que l'auteur est mort ! Il est mort, en effet, le 20 mars de cette année. Et d'ailleurs son livre sur le Jansénisme a paru en 1921.

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes

mais les enseigne bien 20, Place Sainte-Gudule.

Monseigneur est à l'appareil

— Allô ! allô... C'est bien Monseigneur Keesen qui est à l'appareil?...

— Parfaitmâ!

— Ici, *Pourquoi Pas ?*

— Ah ! bonjour, *Porkwapâ ?*... Ye souis certain que vous allez me parler ocejete de ma presedâce épheimère de la première seiâce de Sêlat...

— Nous voulions, en effet, vous féliciter, Monseigneur, de la façon dont vous avez accompli votre tâche.

— Wé ! wé ! Je vous remerchi. Cha chest bien passé : les applodessmâs de mes khollêches ont été pour moâ un veretâbel encourachemâ. J'avoue sans heumeleté que jêbeudelê et j'espère bien, pâdâ acor de longzanneies, rester le doyendâche de tous nos sêlateurs...

— Nous vous le souhaitons cordialement, Monseigneur.

— Ce qui m'a surtout fait plezir, c'est que l'on a appréchié le sel de mon discours emoresiek, vu que chavais eu soin de le farcir de quelques joyeues plésâtries de meilleur tolleau...

— Nous les avons dégustées...

— Je chais que vous êtes de-z-amis de la fraîche ghaltey et votre ceufrâche ne m'est certellemâ pas indefrâ.

— Laissez-nous exprimer le regret de ce que ce ne soit pas un homme comme vous qui préside la « Société des Nations ».

— Wé ! wé !... Je n'y avais pas acor pâcê... mais c'est une holidée. Chest si bon de rire de tâzâtâ ! La « Chocheté de nachon » ne pourrait que ghagner à devenir un peu moins solalelle : la bollumeur est un excellâ tadjuvâ pour l'étude des grâs problèmes que pose la reconstutuchon de l'Europe, au lâdemain de grââ katakliesem. Mais je sââ bien que les forces me mâqueraient pour mener à bon port une tâge ossi deffecile : il faut lècher ça aux jeuigeâs : « summ cuique », comme a dit le poiète. Ye croâs qu'un eumoriste dâ la forchedelâche ferait bien mieux l'affaire : par exâpel M. Alberiek Deswarte, qui est le veretâbel botâtrain de Sêlat...

— Nous ne manquerons pas de faire part de cette suggestion à nos lecteurs.

— Wé ! wé !... Que Dieu vouzâtâât !... Dites que c'est de ma part... Bêchez mettenâ un peu la tête et faites une milute des recueilmâ : ye vais vous donner ma benedeckchon : Nomdeperlissesaintesprinsoitil !

Ça va bien

Ça va même très bien. Un notaire de Saint-Nicolas (Liège) en est réduit à expliquer ceci à un client :

« La loi me défend de mettre mon sceau sur papier libre. Je vous adresse donc la déclaration sur timbre. Je dois vous avouer franchement que je ne comprends pas la façon d'agir du percepteur. S'il n'est pas flamingant, il faut avouer qu'il a, à votre égard, des procédés plutôt tracassiers. Je n'en suis nullement étonné. Sachez que des lettres qui me sont envoyées de Liège vont d'abord à Saint-Nicolas-Waes avant de me parvenir et que, de Bruxelles, un chèque postal m'est revenu pour avoir mis le « notaire » au lieu de « notaris » pour un confrère d'Anvers. »

Après cela, tirons l'échelle.

Bien faire et laisser dire

Plusieurs réparations camouflées sont de beaucoup plus chères qu'une seule réparation sérieuse. Propriétaires de voitures américaines, adressez-vous et visitez les ateliers J.-L. Gravenstein, 32-34, rue Pierre Decoster, Bruz.-Midi. Téléph. 145.46, spécialiste pour les voitures « Cadillac ». — Stock important de pièces de rechange.

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Sur la plate-forme du tramway

Tout Bruxelles connaît, au moins en effigie, ce modèle : le peintre B... l'a dessiné ou peint des douzaines de fois dans des tableaux dont certains sont fameux. Ce modèle a un délicieux sourire, une carnation d'une agréable fraîcheur et, quand on contemple son humble silhouette, on songe à l'inscription qui se lit sur certaines voitures de déménagement : « Je suis capitonnée ».

Or donc, l'autre jour, après une demi-heure de pose, le peintre, accordant le repos d'usage au modèle, causait avec elle tout en garnissant sa palette, avec son savoureux accent du terroir, elle lui disait :

— Figurez-vous, Monsieur B..., que j'ai presque eu une affaire en venant chez vous, avec cette plate-forme du tram. On était là-dessus au moins vingt, serrés comme des-z-harengs... moi juste au milieu. Voilà que tout d'un coup je sens deux mains d'homme qui me pelotaient comme ça dans mon dos : ça descendait et ça remontait comme quand on veut polir un meuble. D'abord moi je ne dis rien... mais justement ça encourageait celui-là qui faisait ça ; ça fait qu'il continuait. A la fin, j'en avais assez et je me retourne pour une fois lui flanquer une tarte : figurez-vous, Monsieur B..., que c'était un curé !

— Allons donc ! Alors ?...

— Alors...

Ici, le modèle eût un sourire maternel et prononça avec simplicité :

— Eh bien, alors, je n'ai rien dit ; ...je l'ai laissé faire : « ils sont tout de même si malheureux... »

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Après la manifestation de Gand

Après la manifestation, on peut supposer que l'opinion des pantouffards, des hésitants, des arrangeurs, des optimistes officiels est faite. Le mouvement en faveur de la flamandisation de l'Université de Gand est bien un mouvement aktiviste et séparatiste. On a crié : « A bas la Belgique ! » ; on a foulé aux pieds le drapeau national au cri de : « Storm op zee ! » Que vous faut-il de plus, Messieurs les Ponce-Pilate du ministère ? Il n'y a plus moyen de s'y tromper maintenant aux yeux des flamingants, la conquête de l'Université de Gand n'est qu'une étape, le but suprême, c'est le plan von Bissing. « Comprendront-ils, à Bruxelles ? » disait un patriote flamand au soir de cette chaude journée. S'ils ne comprennent pas, il n'y aurait plus qu'à leur susciter un Van Mussolineghem.

Maison Mary

126, rue Royale, la chocolaterie-confiserie à la mode.

Un souvenir de 1916

Cet homme de bien raconte :

« C'était en 16. En compagnie de mon frère, je dégustais une tasse de café dans une pâtisserie de la rue des Fripiers.

» A la table voisine, plusieurs dames s'apprétaient à quitter l'établissement ; un enfant de trois ans, qui les accompagnait, passa entre les sièges et heurta le genou de mon frère.

» Ce que voyant, une des dames le gronda :

» — Attention, Totor, sinon Monsieur va t'emmener.

» Je caressai la tête du blondin et lui dit :

» — Ne crains rien, petit : nous ne sommes pas des Allemands.

» Alors, comme mu par un ressort, la dame se retourna, me toisa et me dit :

» — Mais... nous, nous sommes des Allemandes, Monsieur... »

Un événement bruxellois.

Le mardi 28 novembre, réouverture de Marchal, glacier, 40, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. Toute la haute société se donnera rendez-vous à son five o'clock et à ses soupers, après le théâtre.

Ceux qui sont en retard

Voici deux billets de caramels qui nous arrivent. Cela date du temps où, au dessert, les invités se coiffaient de casques en papier de soie, retirés des pétards :

Cher Iris

Tu m'as ravissé !

C'est simple. Voici qui est plus subtil :

Le soleil ici-bas, ne voit que vanité.

De vices et d'erreurs l'univers abonde.

Mais, aimer tendrement une jeune beauté,

C'est la plus douce erreur des vanités du monde.

Quelle serait, nous demande-t-on, l'origine des billets de caramels ?

L'abbé Cottin n'aimait guère Boileau, et l'attaqua par des quadraints, dont le pâtissier Mignot enveloppait ses biscuits.

Serait-ce là l'origine ?

Perles et diamants littéraires

Maurice de Waleffe :

... Alors, gravement accroupie sur une dalle, tortillant sa tresse dans ses mains, le front plissé, elle se livre à un travail de profonde réflexion. (Le Peplos vert.)

Félicien Champsaur :

... Fanatique de Murger, il déjeunait avec quinze centimes, et, quelquefois, il trouvait moyen, avec cette somme, d'inviter une amoureuse du quartier... qui partageait avec lui trois sous de saucisson, deux sous de noir, trois sous de pain, de l'eau claire, et qui l'aimait, s'il voulait, au dessert, après le noir. (Dinah Samuel.)

Remy Saint-Maurice :

... Des voix rôdaient autour de lui, qui répétaient : « La mort ! la mort ! » et des échos de ténèbres, entendant mal, répondaient : « Goldweiler ! Goldweiler ! » (Tartuffette.)

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

CAFE JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

Bribes de conversation

On appelle pieux mensonge celui qu'on fait pour éviter une peine à un être aimé : tel celui d'une femme qui veut empêcher son mari de découvrir l'homme qu'elle a caché... au pieu.

« Je l'ai trouvée assise sur son divan.

— Vous voulez dire : sur son derrière...

Le pauvre Marcel Proust est mort au moment où quelques-uns de ses admirateurs allaient publier de son œuvre une traduction française.

Première chute :

« Oui, j'eus la faiblesse de céder, quand je me suis trouvée devant deux chemins... Ce qu'on pourrait appeler une bi-route.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléphone 7690

BRUXELLES

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Nouveau prix-courant

Entreprises de dîners à domicile

Inconvénients du Hoog Vlaamsch

Une indigente, qui se rendait aux cliniques de l'université von Bissing, pendant l'occupation, a raconté ce qui suit. Malheureusement, elle ne put donner le nom du professeur héros de l'aventure.

Une malade se faisait examiner à la clinique. Le professeur flam-boche faisait son cours en « hoog vlaamsch », et, dans cette même langue, il indiqua le traitement à faire suivre à la malade. Mais celle-ci, une femme du peuple de Gand, lui dit alors : « Als 't u belieft, Mijnheer,

wilt het nu 'nen keer in 't vlaamsch zeggen ». Elle était persuadée qu'on lui avait parlé allemand.

L'université flamande sera-t-elle beaucoup plus près du peuple que l'université française ? Elle aura pour langue véhiculaire le « hoog vlaamsch ». Oh ! le ridicule de ce langage ! qui n'est pas le hollandais, on s'en défend bien ! qui n'est parlé que par deux cents ou trois cents personnes depuis une dizaine d'années.

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

La manie d'écrire

Il est certain que la gloire littéraire, ou du moins la gloire consacrée par le livre, est la seule durable. Les conquérants, les politiques, les fondateurs d'empire de l'antiquité ne se sont illustrés que parce qu'ils ont eu de bons historiographes. Le dernier mot appartient toujours à celui qui a su « faire sa presse ». Mais on n'est jamais si bien servi que par soi-même. C'est sans doute pour cela que tous les pseudo-grands hommes de la guerre sont possédés de la rage d'écrire leurs mémoires.

Seulement, pour écrire ses mémoires, il faut savoir « y faire ». Or, tous ceux qui s'y sont essayés jusqu'ici sont déplorablement dépourvus de talent. Nous ne connaissons personne qui soit allé jusqu'au bout des mémoires de Guillaume II.

Le fameux Ludendorff écrivant ses souvenirs de guerre, a du moins rapporté des faits intéressants, mais il ne se contente pas de ce demi-succès. Sous ce titre : *Conduite de la guerre et Politique* (traduit par le capitaine Koelltz, Berger-Levrault, édit.), il a cru devoir exposer ses idées, sa philosophie politique.

On ne peut rien imaginer de plus pauvre et de plus confus. On voit, en lisant ce gros bouquin, que ce grand chef, dont nous avons craint le génie redoutable, n'est qu'un bon élève pan-germaniste qui répète, comme un perroquet, toutes les bourdes des Clausewitz, des Trietschke, des Dietrich, von Bulow et des Constantin Frantz. Son livre n'est qu'un plaidoyer maladroit pour le G.O.G., et il affirme, sans rire, que si l'Allemagne a été vaincue, c'est la faute des socialistes, des Juifs et des parlementaires.

Encore un grand homme dégonflé par sa manie d'écrire. Mais pour qui veut comprendre la psychologie du militaire allemand, ce livre est infiniment précieux. Il y a de dangereux esprits qui prétendent que si nous avons gagné la guerre, c'est moins par le génie de nos généraux et de nos hommes d'Etat que par la stupidité de ceux d'en face.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

Les merveilles de Wavre

Il y a des choses bien charmantes à Wavre, si nous en jugeons par cette inscription que, sous le titre : « Dans nos rues », donne *Le Publicateur* :

L'herbe croit partout dans nos rues aux dires de l'A. B. W. Dans ses promenades, le rédacteur pourrait aller contempler la jolie prairie qui s'étale au lieu dit « Pré Moreau ». Le derrière

des petits-frères est épatant sous ce rapport et il le trouve tellement bien qu'ils ne se donnent pas la peine d'enlever les herbes de leur trottoir. C'est à eux cependant que la chose incombe.

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine
 Ses prix très raisonnables
 LA MAREE, place Sainte-Catherine
 Genre Prunier, Paris

Instruction obligatoire

Ci-suit une phrase extraite d'une «rédaction» ayant pour titre : « Visite à la tombe des soldats » et donnée en sixième année préparatoire d'une école moyenne d'une commune de Bruxelles :

« Les soldats qui se sont fait mutilé pour nous qui n'avait plus qu'un bras auxquels pend une manche replier la jambe gauche sortait et la droite se trainait à peine. »

Et plus loin encore, cette autre phrase :

« Des petites couronne blanche aux couleurs nationale... »

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, *ruc des Croisades, 41, Brux.*

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles **Le meilleur**

Le tiroir aux souvenirs

Il évoque de poignants souvenirs, ce roman que Louis Dumur public dans le *Mercur de France*, sous ce titre : *Les Défaitistes, 1917-1918*. Ce furent les années les plus dures, les plus angoissantes de la guerre, surtout pour ceux qui *savaient...* *Le Bonnet Rouge*, *Almeryda*, *Malvy*, *Bolo!* Les enfermés, les prisonniers de Belgique n'ont eu que de vagues échos de ces noms et de ces histoires. Après l'armistice, cela n'avait plus d'intérêt, mais ceux d'entre nous qui vécurent les années de guerre à Paris, au Havre ou au front, se souviennent de l'étrange atmosphère de suspicion et de trahison dans laquelle on vivait.

Dans son livre, curieux mélange d'histoire et de roman, où, à côté de personnages imaginaires, on voit passer M. de Romberg, Hans Bossart, Georges Pioch, Almeryda, Landier et même, sous un masque transparent le pauvre Paix-Seailles. M. Dumur la fait revivre. Avec *Nach Paris* et le *Boucher de Verdun*, cela fait une histoire morale de la guerre qui, dans ses grandes lignes, est parfaitement exacte.

???

Détail à côté. Pour être sûr de son cadre, M. Louis Dumur s'en vint mesurer le *Café de la Rotonde* à Montparnasse, afin de retrouver les dimensions qu'avait, avant la guerre, ce rendez-vous des exotiques notoires. On lui avait assuré qu'une jolie personne de couleur, qui est une cliente de la maison, avait eu des bontés pour Clemenceau. Il songeait à l'interroger. Mais on arrêta la plaisanterie en temps. Aïcha a bec et ongles...

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Annonces et enseignes... lumineuses

Il nous semble bien que l'annonce que voici est un des essais les plus complets qu'on ait jamais fait d'une fusion des deux langues nationales :

**ELECTRICITEIT
 X... ET Z...**

De Deckerstraat, ZELE

Verlichting, Drijfkracht, Telefoon, Batteriën, Accumulatoren, Motoren, Dynamos, enz.

Fabricatie van Rhoostats, Démarreurs, Transmissiën voor beweegkracht.

Le deuxième concert du Festival Bach, organisé par Désiré Defauw, au théâtre du Marais, aura lieu le 25 décembre, à 5 heures; il promet d'être une des belles manifestations d'art de la saison. Au programme figureront deux des plus belles cantates pour soli, chœurs et orchestre du vieux maître et la symphonie en fa majeur, une page admirable et rarement exécutée.

Où ? Quand ? Comment voyager ?

Où ? Quand ? Comment voyager ? « *L'Agenda P.L.M. pour 1923* », qui vient de paraître, l'enseigne de façon pratique et amusante. — Collaboration des meilleurs écrivains, peintres et dessinateurs, 250 illustrations dans le texte. 15 hors-texte en couleurs ; 12 cartes postales illustrées offertes en prime.

Prix : 5 francs, à l'Agence P.L.M., rue Saint-Lazare, 88, et dans les agences de voyage, grands magasins à Paris, gares du P.L.M.

Envoi franco à domicile (fr. 6.65 pour la France, fr. 7.20 pour l'étranger), contre mandat adressé au Service de la Publicité P. L. M., 20, boulevard Diderot, à Paris.



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,
 POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50



On lit...

Il faut à tout prix des glandes ou l'affaire Voronoff

Urbain Gohier n'est pas un prophète de la Bible — à Dieu ne plaise que nous lui fassions cette injure ! — mais c'est un prophète tout de même. Il a l'imagination éclatante et sombre d'un Ezéchiel antisémite. Lisez les réflexions que lui suggère le succès du docteur Voronoff :

L'étonnante « découverte » du professeur Serge Voronoff — démarquage de nombreux travaux antérieurs — va surexciter la folie humaine. « Depuis qu'il y a des hommes, et qui vieillissent », ils n'ont jamais eu de rêve plus désespéré que de rajeunir, d'éviter la décrépitude, de retarder la mort.

Ils sont prêts « à tous les crimes » pour prolonger leur vie. Pour le moment, on ne leur parle que de sacrifier des chimpanzés. Les chimpanzés auront la complaisance de ne pas invoquer leur « droit à la vie ». Mais l'espèce aura vite disparu. Il n'y a donc du chimpanzé que pour un petit nombre de consommateurs. Après ?

Après, ce sera la chasse à l'homme.

S'il est dangereux, en temps de paix, de sacrifier des jeunes hommes dans les Etats d'Europe (sauf la Russie) et d'Amérique, l'Asie et l'Afrique offrent un gibier innombrable. La traite des esclaves paraîtra bien innocente, à côté des héca-

tombes qui se feront parmi les multitudes jaunes et dans les ténèbres de l'Afrique pour approvisionner les laboratoires de Jouvence. Les chasseurs de fourrures lâcheront vite renards et visons pour traquer les jeunes porteurs de glandes.

En Chine, les morticoles ont longtemps soigné les maladies de foie avec du foie écrasé de petites filles. Maintenant qu'il s'agit de rendre la vigueur à des millions et millions de clients forcenés, impérieux, prêts à payer n'importe quel prix, le crime ne connaîtra ni frein ni limites.

Nous laissons aux humoristes et vaudevillistes le soin d'exploiter un si riche filon : les héritiers qui voient s'évanouir leurs « espérances », les aubalernes de toutes professions frustrés dans leurs calculs d'avancement, les budgets d'Etat démolis par la carence des droits de succession, toute la vie publique et privée bouleversée par la prolongation des existences, des créances, des contrats.

Nous ne pensons qu'au drame effroyable : cent millions d'hommes déterminés à retrouver leurs forces déclinantes ou perdues en immolant cent millions d'adolescents.

Vous ne voudriez pas que l'initiateur de cette atrocité ne fût pas Juif, ajoute — naturellement Urbain Gohier. Il l'est. Le professeur Serge Voronoff s'appelle Samuel et sort d'un ghetto de Russie. La presse eût plusieurs fois l'occasion de le nommer (« Vieille-France », n° 174, mai 1920). Isaac Blümchen signalait ses tentatives en 1913 (« Droit de la race supérieure »).

Si les sages de Sion donnent une prime au sectateur du « Tal-mud » qui prépare le plus grand nombre de maux pour l'humanité, le Juif Samuel, dit Voronoff, l'a méritée en 1922.

COMMENT SERONT JUGÉES LES CONCURRENTES ?

Comment, nous demandent des lecteurs et des aspirantes-candidates, ferez-vous pour juger les mérites des concurrentes ? Ils nous font observer que si le jury — composé de quinze membres — se rend en corps dans un café pour évaluer les performances de la serveuse, celle-ci ne manquera pas de deviner la qualité et le rôle de ces clients exceptionnels, et que l'épreuve sera faussée.

C'est puissamment raisonné !

Aussi recourrons-nous au mode de l'instruction secrète !

Chacun des membres du jury sera nanti d'un formulaire ainsi ficelé :

NOM DE LA CONCURRENTE	Patience Maximum : 3 points.	Prévenance Maximum : 4 points.	Rapidité Maximum : 4 points.	Politesse relative Maximum : 5 points.	Endurance Maximum : 4 points.	Sourire Maximum : 4 points.	Callisthénie Maximum : 6 points.	Fleur du terroir Maximum : 6 points.
--------------------------	------------------------------------	--------------------------------------	------------------------------------	----------------------------------------------	-------------------------------------	-----------------------------------	----------------------------------------	--------------------------------------------

X

Un exemplaire de ce tableau de cotation sera remis à chacun des jurés.

A toute heure du jour ou de la nuit, suivant son caprice et sa soif de justice ou de gueuze-lambic, il pénétrera isolément dans le temple où officie la serveuse, l'étudiera, lui posera des questions insidieuses, la reluquera, l'écouterà, établira sa cotation suivant la formule ci-dessus : il aura, pour mener à bien cette tâche d'expert-justicier, tout le temps que durera le concours, c'est-à-dire jusqu'au dimanche du Grand Carnaval de 1923.

Il se prépare, pour ce jour-là, à l'intervention de l'Académie Culinaire et de Pourquoi-Pas?, quelque chose d'encore invu dans les fastes de la « zwanze » bruxelloise.

Mais ceci est une autre histoire et il est encore trop tôt pour en parler.

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, la liste de onze établissements admis au Concours. Le douzième participant est désigné : C'EST LA BRASSERIE « AU DUC DE BRABANT », 28, RUE DE LA VIOLETTE. PROPRIETAIRE: JOSEPH HOEBRECHTS.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

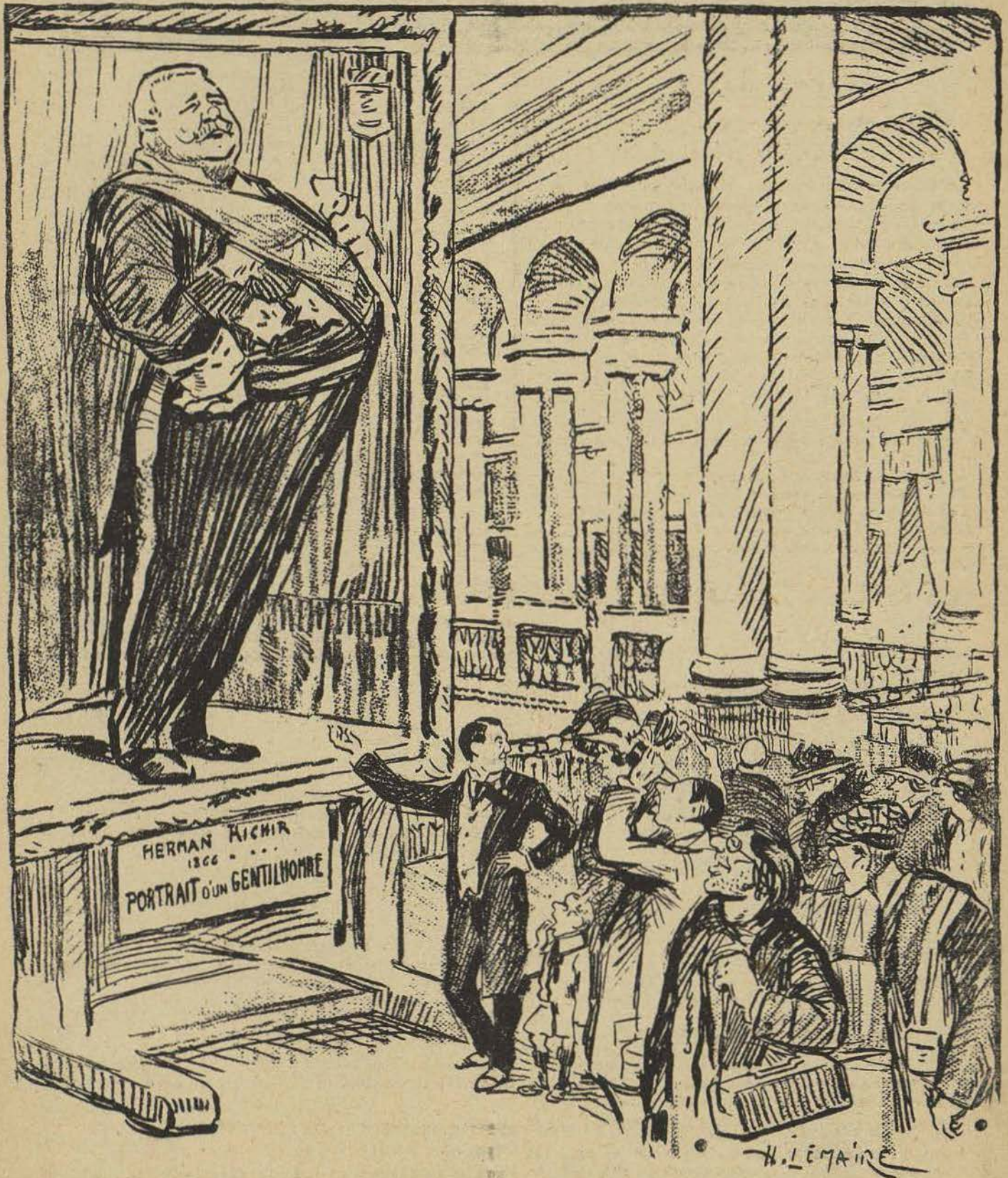
25-26, Boulevard Botanique — BRUXELLES

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication Belge
PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la
main, au pied,
électriquement.

Au musée des Beaux-Arts



La dernière acquisition

(Dessin humoristique et d'esprit bruxellois par H. Lemaire, ayant obtenu le 1^{er} prix au concours de «Pourquoi Pas?»)

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Petite correspondance

Pilou. — *Ora pro nobis.*

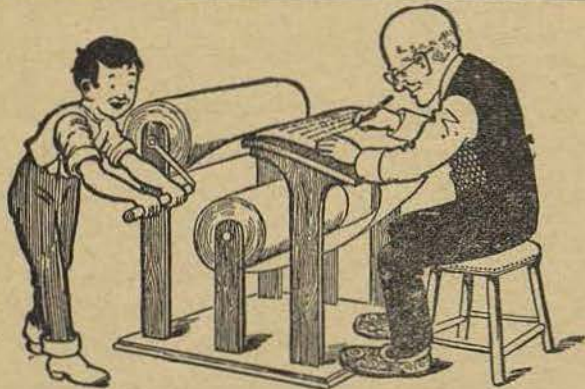
V. I. — Regardez bien : c'est de là que viendra la clarté !

Rustica. — Relisez l'histoire d'Ali-Nour et de Douce-Amie...

Lanck. — Le châtement des hommes qui ont trop aimé les femmes est de les aimer toujours, a dit Laroche-foucauld : dans la crainte d'être obligé d'y renoncer, ils acceptent les pires avanies et adoptent les plus regrettables projets. Cette pensée s'applique aux hommes qui se sont habitués aux honneurs et au pouvoir ; voyez le cas de tant de membres du Parlement : plutôt que de compromettre leur réélection, ils voteront la suppression de l'Université de Gand, malgré qu'ils sachent que c'est commettre un crime.

A. P. — En effet, les réflexions sur la violence sont de G. Sorel (voyez un bon libraire) et l'acte de violence contre le dessin de Bob est de Cécile Sorel. Tout cela est exact.

A un correspondant. — Mais non, mais non... Nous n'avons que faire, nous personnellement, des idées des autres. Nous nous suffisons modestement. Vos idées étaient intéressantes pour le public — et peut-être justes — et, en fin de compte, c'est tout de même au public que vous les destiniez à travers nous. Nous sommes prêts à témoigner de votre désintéressement.



Comment avec un "SWAN",
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.

On nous écrit

Un quadruple Manneken-Pis

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

A propos des « bambini » dont notre Manneken-Pis est le type le plus caractéristique et le plus gracieux, savez-vous qu'il existe en France une fontaine à coup sûr plus grossière que la fontaine bruxelloise, mais très intéressante par cette grossièreté même et par son âge ? Les Moustiquaires, à qui rien de ce qui touche aux Manneken-Pis ne peut désormais être étranger, seront les premiers, je crois à signaler dans la presse ce curieux monument.

Il se trouve à Lacaune, dans le département du Tarn, et j'espère pouvoir en dire bientôt les origines, dans l'« Interme-

diaire des chercheurs et curieux ». La carte postale illustrée que je vous adresse aux fins de reproduction (1), le désigne ainsi : « Fontaine du XII^e siècle ».

A première vue — disons à vue de nez — il me paraît moins vieux. Je le croirais plutôt du XIV^e siècle. Mais c'est là une querelle archéologique à laquelle je me garderai de mêler « Pourquoi Pas ? ».

A vous.

A. Boghaert-Vaché.

(1) Malgré tout notre désir d'apporter une documentation illustrée au dossier Manneken-Pis, nous ne pouvons nous livrer à la reproduction à laquelle Boghaert-Vaché nous convie. L'image du quadruple Manneken-Pis a quelque chose de vraiment humiliant pour nous. Quels hommes, que ces hommes du moyen âge !

Une Expérience pour en finir

Louvain, le 11 novembre 1921.

Je propose un moyen pratique et infaillible de cloîtrer la question des B. P. !

Que tous les détracteurs se mettent un casque sur la tête, fassent quatre à cinq heures de marche, et qu'on laisse choisir, à l'étape, ou bien une coiffure de feutre, élégante, etc., ou un B. P. national. Ils n'hésiteront pas longtemps ! Et voilà pourquoi nos officiers, quand ils sont à l'étape, sortent fièrement de leur sac ou sacoche un B. P. à « floche » d'or...

Nous pourrions organiser l'expérience en juillet prochain, aux Fêtes nationales.

Grogement d'Ostende

Monsieur le Rédacteur,

Comment n'avez-vous pas signalé l'attitude de l'administration communale d'Ostende, qui, il y a six semaines, a voté un vœu en faveur de la flamandisation de Gand. On a surtout remarqué l'attitude du bourgmestre, qui, élu du parti libéral antiflamand, s'est abstenu courageusement de prendre part au vote.

Il est probable, d'ailleurs, qu'il est membre des Amitiés françaises d'Ostende.

Et dans la suite, ces Messieurs discutent des meilleurs moyens à employer pour attirer ici, pendant la saison prochaine, ces imbéciles de Français et de Wallons.

Un lecteur.

Nous n'avons pas signalé... parce que le monde est grand et le bourgmestre d'Ostende n'est pas immense. Cependant, si Ostende donne dans le flamingantisme, nous lui annonçons des jours prospères. Ça va déjà si bien !

Le naïf lecteur

Page 889, n° 432, de vendredi 10 novembre, vous écrivez : « Fidèle à la consigne, vous vous êtes tu ; le vrai soldat doit souffrir et se taire sans murmurer. »

Ancien piott, ancien gradé, je vous demande le moyen « de se taire en murmurant ».

Sans rancune, pas ? et bien cordialement.

Sans rancune, naïf lecteur.

D'autant plus que c'est au père Scribe qu'il faut vous en prendre.

Un brave homme

Un lecteur, qui doit être un bien brave homme, nous écrit :

Vous voyez où nous en sommes avec la valeur de notre franc. Tout le monde, vous comme les autres, nous avez souvent dit que ce qui nous manquait, c'était une encaisse-or. Il ne serait sans doute pas difficile de l'avoir : votre voix est entendue par tout le monde, réclamez donc que tout Belge, digne de ce nom,

apporte à M. Theunis, qui est trop malin pour le refuser, un petit peu de l'or qui traîne dans leurs tiroirs — vieille bague, vieille médaille ou autre; cela fera vite une somme, surtout si chaque Belge y va de son petit apport. Et si on expliquait pourquoi on demande cet argent, que nous en avons besoin pour faire la nique aux Anglais, on pourrait être certain d'un succès.

Cher lecteur, nous le répétons, vous devez être un bien brave homme...

**Le Maroc par Lisbonne,
vingt-quatre heures seulement de traversée**

L'escale à Lisbonne des paquebots de la ligne Bordeaux-Maroc de la Compagnie Générale Transatlantique, qui avait été reportée du 20 octobre 1922 à une date ultérieure, est maintenant assurée.

L'attention du public est attirée à nouveau sur l'intérêt que présente cet itinéraire pour les voyages à destination ou en provenance du Maroc.

Le passage à l'escale sera combiné de manière à donner correspondance directe avec le Sud-Express. A l'aller, les voyageurs parvenus à Lisbonne par ce train, à 21 heures, s'embarqueront immédiatement pour continuer leur voyage sur Casablanca; ils arriveront à destination le matin du troisième jour après celui de leur départ de Paris, avec vingt-quatre heures de traversée.

Au retour, les paquebots partis la veille au matin de Casablanca toucheront dans la matinée à Lisbonne, où les voyageurs pourront trouver le Sud-Express, partant à 11 h. 35, qui les amène le lendemain soir à Paris.

Un service de voitures de la gare de Lisbonne-Rocio au quai d'Alcantara, ou vice versa, assurera le transport des voyageurs et de leurs bagages.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

XVI^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez vous à l'agence **Borghans-Junior**, seul concessionnaire de la publicité du Salon, 67, rue de Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone : 146,29.

**13
AU
24
JANVIER**

Chronique du sport

Les Italiens sont sportifs, et la colonie italienne de Bruxelles a prouvé, à de nombreuses reprises, qu'elle aimait applaudir à l'effort victorieux de l'athlète. Aussi est-elle dans la joie : samedi prochain paraîtra sur le « track » du Palais des Sports de Bruxelles l'invincible et sympathique champion cycliste Girardengo, héros de nombreux « Tours d'Italie ».

Girardengo est un véritable « as » de la pédale et son « record » comporte des succès retentissants. Il est jovial, bon garçon, et parfois sentimental. Il sait, à l'occasion, s'exprimer avec un lyrisme dont les Transalpins seuls possèdent le secret. Il vous dira, par exemple :

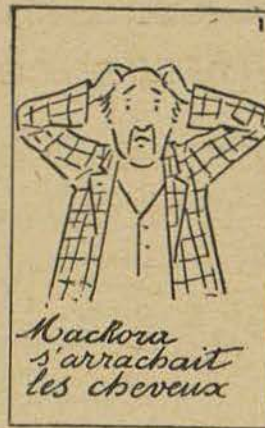
« A l'arrivée de telle course, ma bicyclette avait des ailes invisibles et mauves, dans le soleil couchant, et le zéphyr, étonné de ma vitesse, me saluait au passage! »

Une autre fois, il vous certifiera : « Lorsque je me sens en pleine possession de tous mes moyens d'athlète et que je fonce, tête baissée, à l'assaut des collines et des monts, l'Alpe même s'incline... et m'ouvre le passage! »

Le d'Annunzio de la bécane, quoi!

???

La crise commerciale persistant...



Mackora s'arrachait les cheveux



Mais... il acheta un Mimeograph,



imprima des milliers de circulaires



fit mieux connaître sa maison



La fortune de Mackora fut assurée

Un bon conseil faites comme lui Imprimez vous-même avec le Mimeograph Edison

Catalogue et Démonstration :
36, Fossé-aux-Lioux
Téléphone : 5508

Liège :
r. André-Dumont, 18
Tél. : 1116

Anvers :
Meir, 80
Tél. : 110.08

Sand :
36, rue des Foulons
Tél. : 699

Les récentes élections anglaises ont été, somme toute, un succès marquant pour les « politiciens sportifs ».

Comment ça ?

Les journaux sportifs anglais avaient établi une liste de leurs candidats en les recommandant à leurs lecteurs. Ils en proposaient 102. Sur ce nombre, 64 ont été élus. Parmi eux, le colonel Moore Brabazen, automobiliste et aviateur des premières heures, triompha brillamment à Chatam.

Deux échecs inattendus toutefois : le capitaine Guest, ancien ministre de l'Aéronautique, est battu dans sa circonscription, et le général Sykes, beau-frère de M. Bonar Law, ancien contrôleur de l'aviation, subit le même sort dans une circonscription de Sheffield.

???

Les journaux sportifs français réclament... une maison de retraite pour athlètes périmés ! Hé ! hé ! comme nous ne savons pas ce que l'avenir nous réservera, voilà une idée à laquelle nous applaudissons de tout cœur.

Alfred de Musset faisait dire à Rolla qu'il était venu « trop tard dans un monde trop vieux ». Fort heureusement pour nous, notre monde sportif est très jeune dans un monde encore jeune et il a le temps devant lui pour faire de belles choses et surtout de bonnes.

Le sport est assez ancien déjà pour avoir ses vieux serviteurs infortunés ; il est assez impitoyable pour avoir ses invalides. Eh, oui ! quel joli projet que celui de les mettre dans leurs meubles à l'abri du besoin, dit *L'Auto*.

Les fonds ? Mais les mécènes, les millionnaires et les grosses recettes que l'on fait maintenant partout.

Allons ! il n'y a point d'impossibilité à réaliser ce projet.

Victor Boïn.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

COMPTOIR D'ASIE

145, RUE ROYALE (Porte de Schaerbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra.



OTARD

◆◆◆

LE COGNAC DES GOURMETS

◆◆◆

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE
26, rue de la Braie, 26
BRUXELLES - Tél. B° 25.891

EAU DE COLOGNE

NOIR ET OR

LUBIN, Paris

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	fr. 10.70
SUPERIOR	13.00
PICADOR	20.00
PARTNERS	21.00
SHERRY DRY SOLERA	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons
◆◆ et en dégustation aux ◆◆ ◆◆

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND
OSTENDE, KNOCKE
BLANKENBERGHE

**Souscription pour le monument
la mémoire des Soldats Belges morts en France**

Montant des listes précédentes	fr. 105.—
Une maman de héros inconnu belge à ceux qui sont morts en France	5.—
Une sœur, id. id.	5.—
Total	fr. 115.—



Le coin du pion

Du *Pourquoi Pas ?*, page 914 :

Nous ne savions pas encore que les matières fécales étaient si mobiles que pour se déplacer d'elles-mêmes sur un plan en pente de un centimètre par mètre seulement. Peut-être le professeur considère-t-il les crottins comme une substance liquide ?

On nous écrit à ce propos :

Notre cher « Pourquoi Pas ? » aime bien charrier les autres : à votre tour de l'avoir un peu.

Comment trouvez-vous ce « pour que » ?

Avez-vous jamais entendu cette expression à Panam ?

Jamais... à moins que le Panamiste ne soit Beulemanstois.

???

Des *Nouvelles* d'Arlon (29 octobre), de son correspondant de Libramont :

... Il eût été si facile de prévoir les passerelles pour piétons métalliques...

A l'usage des pieds nickelés, évidemment !

???

Quand vous connaîtrez ses vertus,
Vous en serez tellement fêrus,
Qu'en passant de vie à trépas
Vous demanderez de la *Margarine Brabantia*.

???

D'un article du bon poète Valère Gille, publié dimanche dans un journal bruxellois :

S'il faut en croire les historiens, cette Senne, dont nous nous sommes empressés de voiler la honte, comme les filles de Loth,

**Vin Tonique
GRIPEKOVEN**

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre	fr. 10.00
Le demi-litre	5.50

**Eau de Cologne
GRIPEKOVEN**

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est **exquis, frais, pénétrant et persistant**.

Le flacon	fr. 3.50
Le demi-litre	13.50
Le litre	25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre	fr. 16.00
Le 1/2 litre	9.00

**DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.**

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

**37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES**

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

fut glorieusement navigable au moyen âge.

M. Valère Gille — et ceci fait honneur à ses bonnes mœurs — semble n'avoir qu'une connaissance très vague du cas des filles de Loth... Mais peut-être avait-il écrit : « comme les fils de Noé » : il y a des coquilles si extraordinaires !

???

Dans le rapport d'Arthur De Rudder sur le concours triennal de littérature dramatique en langue française (1918-1920) (*Moniteur belge* du 10 novembre), on trouve :

Si Jean se plaît à lancer l'injure, c'est qu'il croit posséder la vérité et qu'il sait qu'à de certains moments, c'est Dieu lui-même qui parle par sa bouche.

Ce n'est pas le Dieu qui danse, c'est le Dieu qui enguirlande...

???

On lit dans *La Libre Belgique* du 9 courant :

La natalité en Belgique. — En 1914, le chiffre des nouveaux-nés s'élevait à 156,389 francs, dont 20,333 moururent avant l'âge de un an et 6,669 entre un et cinq ans.

???

Du *Soir*, 10 novembre 1922 :

BOXE. — On télégraphie de New-York que Pete Herman, l'ancien champion du monde poids coq, est menacé de cécité complète. Alors qu'il était au faite de sa gloire, Herman devint borgne d'un œil, mais il eut le bonheur de se guérir avant que la chose fût devenue publique.

Borgne d'un œil ?

Le Soir précise ainsi une nouvelle de *La Dernière Heure* (9 novembre), où vous pouvez lire comment Pete Herman, le boxeur en question, devint — ô la charmante périphrase! — « aveugle d'un œil ».

Mais ce qui est plus délicieux encore, c'est la façon dont *Le Soir*, reproduisant l'article le lendemain, a cru bon

de modifier ce passage. Ce n'est plus « aveugle d'un œil » mais bien « borgne d'un œil » que l'on peut y lire!

Sans doute a-t-on voulu dire par là que le boxeur en question était menacé, suivant la savoureuse expression en usage chez nous, de devenir « boëgne d'une ouye et aveule di l'aute ».

???

LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

On lit dans *La Métropole* du dimanche 5 novembre, sous le titre : « Le Roi et la Reine reçoivent une famille de mineurs » :

A une question de la Reine, Marcel exprima le désir d'être photographié. Et aussitôt on alla poser en groupe à la grande porte d'entrée du Palais.

M. Ingenbleek chaponnerait des hôtes de la Reine, qui déjeunèrent dans une des salles à manger du Palais, servis par les laquais en livrée...

Puis on visita les écuries et les serres qui ne laissèrent pas d'émerveiller ces braves Roi sesse po.ri rééh xbgkq k mbddo gens. Entretiens, la Reine avait présenté ses hôtes au Roi qui leur serra la main et leur dit :

« Je suis heureux de voir ici un brave ouvrier limbourgeois et sa famille. »

Chaponnerait ? diable... qui aurait cru ça de M. Ingenbleek ?...

???

De *La Meuse* du vendredi 3 novembre 1922 :

Aux Beaux-Arts. — Dimanche 5 novembre s'ouvrira, au Cercle des Beaux-Arts, l'exposition du Disonnais François, humoriste. De nombreuses têtes connues y figureront. L'exposition durera jusqu'au 19. Le 25, exposition générale des membres.

Compagnie Belge des Chemins de fer Réunis

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : 33, rue du Congrès, BRUXELLES

AVIS AUX ACTIONNAIRES

MM. les porteurs d'actions de capital (anciennes actions de priorité) et de parts de fondateur sont informés de ce qu'il leur est réservé un droit de préférence pour l'acquisition des 40,000 actions de capital de 250 francs dont la création a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire du 8 janvier 1914 (annexe au « Moniteur Belge » du 24 janvier 1914) et qui ont été souscrites au prix de 263 francs.

Ce droit s'exercera à TITRE IRREDUCTIBLE seulement et sans délivrance de fractions, à raison de CINQ actions nouvelles pour TROIS parts de fondateur et de UNE action nouvelle pour TROIS actions de capital (anciennes actions de priorité).

Les titres seront cédés, entièrement libérés, aux ayants droit, jouissance de l'exercice 1923-1924 (coupon 47 attaché)

au prix de **263 francs** par titre

MM. les porteurs d'actions de capital (anciennes actions de priorité) et de parts de fondateur pourront exercer leur droit de préférence, contre versement de la dite somme de 263 francs par titre, du

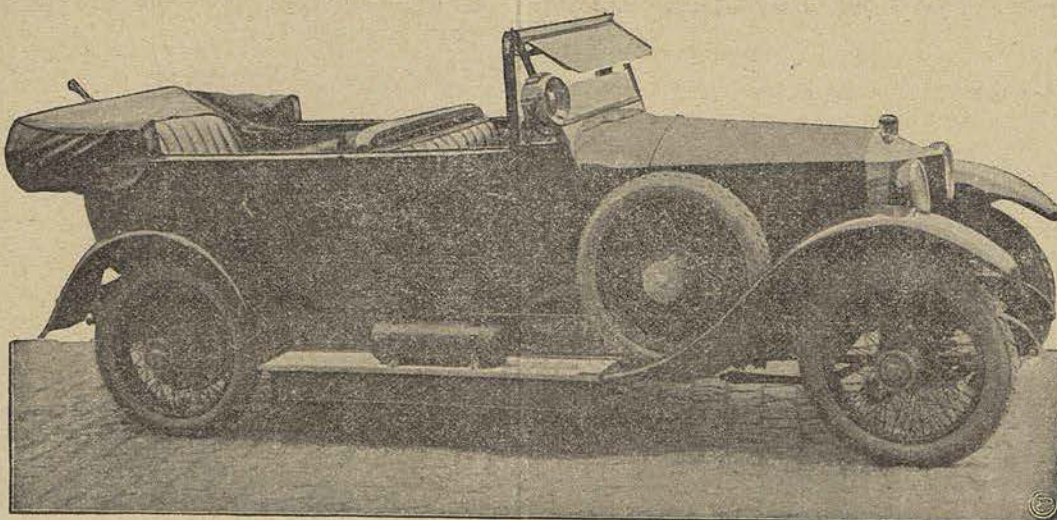
6 au 25 novembre 1922,

à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, Société Anonyme, 3, Montagne du Parc, à Bruxelles et à la BANQUE INDUSTRIELLE BELGE (Ancienne Banque E.-L.-J. Empain), 95, rue de l'Enseignement, à Bruxelles. Passé ce délai, ils ne pourront plus s'en prévaloir.

La notice prévue par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 27 septembre 1922.

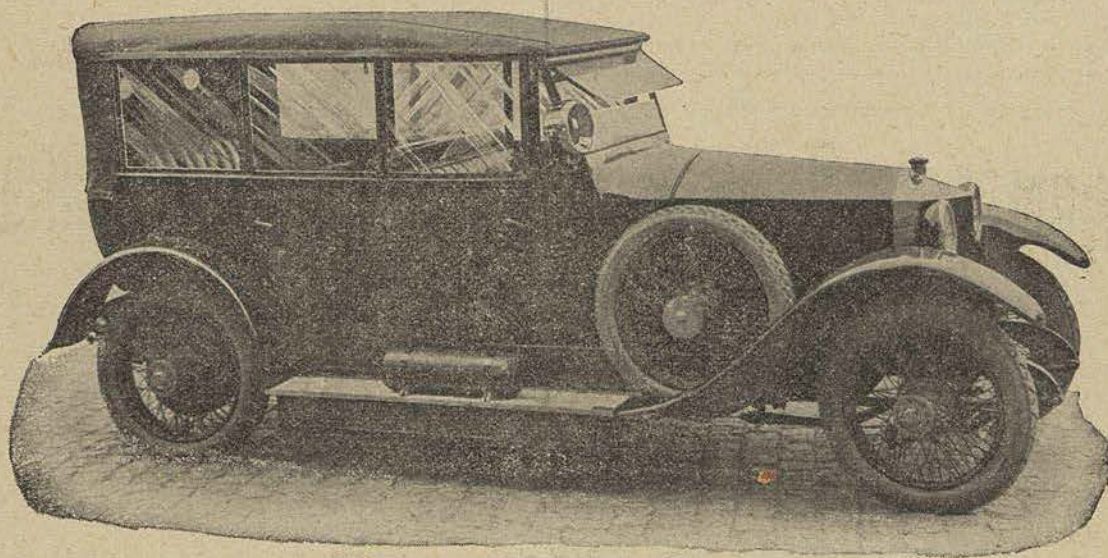
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il ?

- Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.
- Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **FR. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

LE GRAND CONCOURS DU « POURQUOI PAS » ?

Sous le patronage du Superkstar de la Kastogne et avec le concours de l'Académie Culinaire

Le mandataire dûment qualifié de la clientèle du Café

AU LION BELGE

- RUE AUGUSTE ORTS - BRUXELLES -

Présente au Concours du

PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES

dont la lauréate recevra, en espèces, un prix de

CINQ MILLE FRANCS,

Mademoiselle Valérie EEMAN

Mademoiselle Valérie EEMAN a 26 ans, un] mètre soixante-quinze centimètres de haut et un port de reine... des serveuses; *incessu patuit dea!* de porter, sur le plateau d'étain, les verres innombrables dont ses clients s'abreuvent, elle avait été « chocolatière » — et chacun sait, que cette profession, exige des doigts légers et un bon caractère.

L'aiguille de la balance automatique du **Lion Belge** se fixe sur le chiffre 93 quand Valérie Eeman pose sur le plateau l'ampleur magnifique et son corps de guerrière (le regretté Khnopff l'eût dénommée : Valkyrie Eeman).

De la dent, du sourire, une nuque qui eût fait loucher les dieux, de blonds cheveux « moutonnés » : elle eût fait merveille dans le cortège de Bacchus!

Mademoiselle Valérie Eeman est née en Wallonie; elle vit le jour à La Louvière, ce qui ne l'empêche pas de parler un franc et savoureux bruxellois.

Valérie joint la douceur à la force : avant



des concurrentes de notre grande compétition : n'est-il pas conforme aux meilleurs conditions de faire marcher le tambour-major en tête de la troupe?

Les habitués du temple où elle officie, l'appellent Jeanne ou Jeannette, Pourquoi? Mystère des cognominations : qui nous dira la raison pour laquelle le bon peintre Flasschoen, a perdu son prénom originel de Gustave, pour recevoir celui de **Gâlegattpinkpink?** (Prononcer les deux G fortement aspiré et pinkpink, comme pilules Pink).

Mademoiselle Valérie Eeman, ouvre le défilé